

Paul et l'Eglise de Corinthe

Dossier

1



Saint Paul présentant la croix à un juif, Abbaye Saint Evroult d'Ouche, vers 1240

La Parole de la Croix

*« Nous prêchons un messie crucifié,
scandale pour les juifs, folie pour les païens. »*

1 Co 1,23



Lire dans la Bible 1 Co 1-4

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : 1 Co 1,18-31

¹⁸La parole de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, elle est puissance de Dieu.

¹⁹Car il est écrit :

*Je détruirai la sagesse des sages
et j'anéantirai l'intelligence des intelligents.*

²⁰Où est le sage ? Où est le docteur de la loi ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ?

²¹En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient.

²²Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse ;

²³mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens,

²⁴mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

²⁵Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.

²⁶Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille.

²⁷Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages ; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort ;

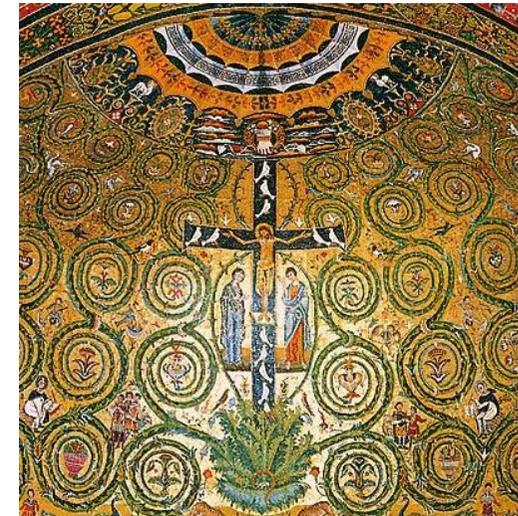
²⁸ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est,

²⁹afin qu'aucune créature ne puisse tirer quelque fierté devant Dieu.

³⁰C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et délivrance,

³¹afin, comme dit l'Écriture, que *celui qui fait le fier, fasse le fier dans le Seigneur.*

TOB 2010



Basilique Saint Clément, Rome

Partager

- Ce passage est construit sur des oppositions de mots, lesquelles ? Pour quoi ?
- Qu'est-ce que cette argumentation a de paradoxal ?
- Quand Paul parle de sagesse et de sages, à quoi et à qui fait-il référence ?
- Ce discours est-il efficace contre les divisions de la communauté ?
- En quoi nous sentons-nous concernés ?



Vue d'ensemble de 1 Co 1-4

Ces chapitres forment un tout. L'unité de ces chapitres provient du thème abordé : il y a des divisions, des querelles parmi les Corinthiens, Paul veut y mettre fin.

- **1, 10-17 : Introduction** : appel à dépasser les divisions. « Soyez tous d'accord », c'est-à-dire affirmez tous votre appartenance au Christ ! Les sources d'unité sont la crucifixion du Christ et le baptême ; mais ce n'est pas Paul qui a été crucifié, et ce n'est ni Paul ni tel ou tel baptiseur qui fait référence, mais le Christ, au nom duquel tout Corinthien a été baptisé.
- **1, 18 – 2,16** : cette section se subdivise en 4 sous-sections. Notre « zoom » porte sur les deux premières (1, 18-25 : ambiguïté des termes de sagesse et de folie ; 1, 26-31 : comment cela s'applique à la communauté). 3^e sous-section : 2, 1-5 : ici, Paul se prend comme exemple, en affirmant qu'il n'a pas eu recours aux facilités de la rhétorique, car les Corinthiens auraient pu se laisser séduire par l'art oratoire. Il a centré sa prédication sur « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ». 4^e sous-section : 2, 6-16 : passage du « je » au « nous » : les disciples dignes de ce nom partagent avec Paul la même sagesse reçue comme un don. De même que l'esprit humain connaît les profondeurs de l'homme, seul l'Esprit de Dieu dévoile les profondeurs de Dieu. On peut alors distinguer l'homme « psychique » et l'homme « spirituel ».
- **3,1 – 4,13** : deux sous-sections : d'abord, 3, 1-23 : les Corinthiens divisés ne font pas partie de ces personnes à qui on peut exprimer des réalités spirituelles. Ils relèvent d'un autre registre. Ils sont donc appelés à une conversion. Il faudrait qu'ils acquièrent la véritable sagesse, car se réclamer de l'un ou l'autre apôtre relève d'une fausse sagesse. Ainsi la communauté est un édifice, dont le fondement inamovible est Jésus le Christ, et en elle réside l'Esprit de Dieu. Puis 4, 1-13 : ici, Paul prend les Corinthiens à leur propre jeu : ils pensent être en mesure de juger toute réalité ; ils sont gonflés d'orgueil comme si, face aux apôtres dans la souffrance, ils étaient dans la plénitude des derniers temps. Mais il faut laisser le Seigneur juger lors de sa venue et ne pas porter de jugements. Ensuite, avec ironie, Paul oppose la situation des Corinthiens qui s'enflent d'orgueil et le dépouillement des apôtres.
- **4, 14-21 : Conclusion** : Paul s'explique sur les raisons qui l'ont poussé à tenir des propos au ton parfois vif. L'Apôtre ne veut pas confondre ses enfants bien-aimés, les destinataires de la lettre, mais les avertir, les éduquer comme un père fait pour ses enfants. Il poursuit un but pédagogique, il veut redresser une erreur, former les disciples du Christ auxquels il s'adresse.

D'après J.-P. Lémonon, *Pour lire la première lettre aux Corinthiens*

La croix : malédiction de Dieu

La citation de Dt 21, 23 rappelle que pour la loi juive la pendaison est malédiction de Dieu : un Messie pendu au bois, un Messie crucifié est plus qu'une contradiction dans les termes, l'expression s'apparente au blasphème, et atteint l'image-même de Dieu.

C. Raimbault, *Cahier Evangile n°166*, p 12



Platon et Aristote

Les Juifs demandent des signes

Dans la prière les Juifs « demandent » : ils attendent quelque chose de la puissance et de la fidélité de leur Dieu. Ils demandent des signes à partir d'une certaine image de Dieu : les « signes », les « merveilles » du Dieu de l'Exode survivent dans la mémoire d'Israël comme la manifestation de sa puissance et de sa fidélité. Devant la grisaille d'un présent toujours décevant, on se tourne vers ce glorieux passé et l'on continue d'espérer qu'enfin elles se répèteront aux derniers temps avec encore plus d'éclat. Un Messie crucifié est exactement l'inverse de ce que l'on pouvait attendre de Dieu. On attendait la puissance et l'on a eu la faiblesse. Voilà ce qui fait de la Croix un « scandale ».

Les Grecs recherchent la sagesse

Les « Grecs » sont ici, dans le discours de Paul, les représentants de l'humanité non juive. Les Grecs « cherchent ». Ils sont entraînés à faire fonctionner leur esprit critique, à conduire les démarches de l'intelligence, à raisonner de manière juste. Pour un Grec, le message de la Croix est une ineptie : comment pourrait-il se représenter la beauté du divin sous la figure d'un crucifié, l'horreur par excellence ?

P. Bony, *Saint Paul tout simplement*, p.74s



Quelle sagesse ?

La sagesse des stoïciens et ses limites :

Lors de son expérience malheureuse à Athènes (Ac 17, 19-34), les philosophes rejettent Paul car ils considèrent posséder en eux tout ce qu'il faut pour se sauver.

L'incident d'Athènes lui avait appris que les philosophes stoïciens l'avaient écouté en curieux, en dilettantes, et non point en hommes qui ont le sentiment de leur indigence et de leur détresse morale. Ils croyaient posséder la sagesse et n'attendaient aucun salut. Ils avaient une inébranlable confiance en la raison, alors que le christianisme se présentait comme une révélation, cachée aux sages et aux prudents, accessible seulement aux petits (Mt 11, 25).

A. Jagu, *Saint Paul et le Stoïcisme*, p.247

La sagesse dans l'Ancien Testament :

Dès le **Livre des Proverbes**, la Sagesse est personnifiée : elle parle (Pr 8,1-3) et est montrée garante de l'ordre du monde dont elle a vu la création (Pr 8,22-31). Puis, dans une apologie du judaïsme contre la sagesse universelle des Grecs, **le Siracide** la montre chez elle partout, et de façon privilégiée en Israël, la Torah contenant son discours de révélation (Si 24, 8.23). Enfin, dans **le Livre de la Sagesse**, elle est un être de liaison entre Dieu et l'humanité, intermédiaire par lequel Il a créé l'univers (Sg 7,1), image du Dieu invisible (Sg 7,26), elle accomplit l'amour de Dieu en gouvernant l'univers avec bonté (Sg 8,1). On peut se rappeler que le Livre de la Sagesse figure dans le Canon de la Septante, connu des Juifs de la Diaspora, comme Paul.

La personnification de la Sagesse prépare la reconnaissance de la venue du Christ, parole et sagesse de Dieu parmi les hommes. A la manière de la sagesse vétérotestamentaire, le Christ communique ses dons aux hommes, mais surtout il est l'expression de la sagesse de Dieu

J.P. Lémonon, *Pour lire la première lettre aux Corinthiens* p 35

Conclusion : Paul ne méprise pas la sagesse grecque mais au lieu de la maîtrise et de l'autosuffisance, il affirme qu'il faut tout donner et s'en remettre avec confiance à Dieu seul.



Ce que la Croix révèle de Dieu

Dieu : Amour et humilité

Ce n'est pas au moment où Jésus meurt sur la croix que je vais cesser de l'entendre me dire : « Qui me voit, voit le Père ». Bien au contraire : c'est la mort de Jésus qui me révèle, me dévoile, me fait voir qui est Dieu, quel est son être...

Devant l'impuissance du Christ cloué, on ne risque plus de croire que Dieu est une Puissance de domination et qu'on se le rendra favorable avec des pratiques religieuses sans la conversion de la conscience. [...] Jésus crucifié est la Toute-puissance de l'amour et du pardon.

F. Varillon, *Joie de vivre Joie de croire*, p. 75 et 225

L'expérience qu'il fit du Ressuscité sur le chemin de Damas a changé sa perception de la signification de la croix, non point malédiction, mais témoignage de l'amour de Dieu. Paul met ainsi en valeur le cœur de sa prédication : il l'oppose à la parole de disciples faisant peu de cas de la parole de la croix, sans doute au bénéfice de la seule résurrection.

J.P. Lémonon, *Pour lire la première lettre aux Corinthiens* p 34

La puissance de Dieu dans la faiblesse humaine

Aux yeux des hommes, sur la croix s'est exprimée la faiblesse du crucifié, et pourtant celui-ci « est vivant par la puissance de Dieu » (2 Co 13,4). La puissance de Dieu s'est exprimée en particulier lors de la résurrection de Jésus. Paul voit dans la croix l'expression de la puissance de Dieu, et ce à l'encontre de toutes les représentations humaines.

J.P. Lémonon, *Pour lire la première lettre aux Corinthiens* p 35

C'est uniquement dans notre faiblesse que nous sommes vulnérables à l'amour de Dieu et à sa puissance.

Depuis que Jésus a souffert notre faiblesse et en est mort pour ressusciter, la puissance de Dieu est cachée au cœur de toute faiblesse humaine, telle une semence qui va germer au travers de la foi et de l'abandon. Aussi longtemps que nous nous opposons de mille manières à notre faiblesse, la puissance de Dieu ne peut agir en nous. »

A. Louf, *Au gré de sa grâce. Propos sur la prière*, p.65.68



Un comportement étonnant de Dieu

« La folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes. » A la vérité, Dieu n'est ni sage ni faible : ce ne sont que des mots humains, des interprétations anthropomorphiques du comportement de Dieu. Ce qui compte, c'est l'opposition et la manière de déjouer toutes les logiques humaines. Par la Croix, Dieu montre qu'il n'obéit pas aux règles de l'intelligence humaine, il est le Tout Autre, qui demande de lui faire confiance pour ce qu'il est et non pour ce qu'on croit qu'il est.

R. Burnet, *La Vie* N°3471 du 8 mars 2012



Marche des Rameaux, diocèse de Grenoble

Le mal reste toujours en excès au regard de toute réflexion

Deux choses semblent cependant à retenir fortement : d'abord et avant tout, Dieu ne reste pas étranger au problème du mal, il le prend sur lui dans toute sa violence. Il acquiert ainsi le droit de nous en parler. [...].

Devant l'horreur du mal et de toutes les formes de maux dans notre monde, il n'y a finalement que la croix du Christ qui soit à la hauteur. C'est là que se trouve le surplus de sens par rapport à l'immensité du non-sens. [...] La mort du Christ a inspiré bien d'autres hommes et femmes à vivre et à mourir dans la même attitude. Un seul instant de souffrance humaine est injustifiable. La souffrance du Christ ne vient pas la justifier : elle lui ouvre un sens possible.

Ensuite, Jésus nous annonce et réalise déjà pour une part la libération de ce mal par le salut qu'il vient nous apporter.

B. Sesboué, *Croire Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle*, p.213

Critiques, divisions, ruptures jalonnent l'histoire de l'Eglise. Dans un entretien accordé au journal *La Croix* le 12/09/2019, le Père Sylvain Brison, ecclésiologue, nous donne une réponse pour aujourd'hui, à la suite de critiques adressées au Pape François par des évêques américains.

À quel moment les critiques deviennent-elles dangereuses pour la communion de l'Église ?

Le problème surgit lorsqu'elles en viennent à porter atteinte à l'unité du peuple de Dieu et donc de la foi. Autrement dit, mettre en cause de manière continue et répétée l'autorité du pape, l'accuser d'hérésie peut déboucher sur un schisme. Au fond, et comme le dit le pape, le problème n'est pas tant la critique mais l'attitude qui est derrière : s'agit-il de construire l'unité ou de diviser ? Aujourd'hui, il y a incontestablement entre le pape et certains courants catholiques – américains, allemands ou autres – des différences doctrinales, disciplinaires et idéologiques. Ces différences d'appréciations sont normales, et on ne considère pas qu'il y a un schisme dès lors qu'un groupe entre en résistance contre le pape... sinon, il y en aurait eu beaucoup dans l'histoire de l'Église ! Ce qui n'est plus normal, c'est lorsque ces différences entrent en conflit au point de menacer l'unité dans un rejet frontal.

Des clivages idéologiques pèsent encore trop au sein même de nos paroisses. Sensibilités, générations ou cultures ne devraient pas diviser ceux que le Christ a rachetés par son sang.

Accepter les autres avec leurs tendances est une tâche laborieuse de tout itinéraire chrétien, mais cela en vaut la peine car cela purifie notre intention : si c'est bien le Christ en qui j'ai mis ma confiance, le reste (mes idées, mes sentiments, mes préférences) peut passer au second plan et même s'intégrer humblement comme des éléments dans l'harmonie d'une construction plus belle, où nous avons tous besoin les uns des autres.

Mgr Laurent Camiade évêque de Cahors *lettre pastorale n°4 juin 2018*



La croix de Jésus n'explique rien

Mais elle fait mieux. Elle témoigne jusqu'à la fin des temps d'un Dieu compagnon de notre humanité en ce qu'elle a de plus dépouillé, de plus vulnérable. Et de son incomparable dignité. La croix du Christ est notre espérance : grâce au don « ordinaire » minuscule de nos vies, c'est le monde que Dieu tient, c'est notre histoire qu'il habite.

Véronique Margron, *La Vie* N°3627

Par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, j'ai découvert, à travers de longues années, j'ai réalisé et vécu que la croix peut être chemin de vie. Tout ce qui me paraissait n'être qu'échec, la souffrance, le mal, les divisions entre les hommes, la vie elle-même, tout cela me semblait absurde. Peu à peu, une lueur perça le brouillard qui voilait ma route et j'avançais vers la lumière. Une espérance, un désir de vivre me poussèrent à aller à la rencontre des autres, vers ceux-là qui me donnèrent de réaliser que j'existais par eux, pour eux, et avec eux. Par là-même, je découvris que ma vie pouvait avoir un sens. A travers la rencontre des autres, un Autre, peu à peu, s'est laissé reconnaître : ma foi au Christ a illuminé ma route. Certes, je connais aujourd'hui encore la souffrance, l'épreuve, la difficulté, et, de ce fait je suis peut-être plus sensible à ce qui se passe en ce monde, à la souffrance des autres, à la division, au désespoir de tant d'hommes, de tant de jeunes. Mais c'est bien cette foi au Christ ressuscité qui nourrit en moi le désir de partager avec d'autres un peu de cette espérance qui m'habite. Et c'est ce même désir qui me pousse aujourd'hui à offrir au Christ toute ma force d'aimer au meilleur service de mes frères.



Sœur Irène Devos, Veillée pascale à Flers de l'Orne le 10 avril 1971. Profession des vœux définitifs, cité dans I. DEVOS *Risquer de vivre*, Les Editions de l'Atelier, Paris 2001 p.42

« Seigneur, tu demandes à ton Eglise d'être le lieu où l'Evangile est annoncé en contradiction avec l'esprit du monde. Donne à tes enfants assez de foi pour ne pas désertier mais témoigner de toi devant les hommes en prenant appui sur ta parole. Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen. » (Liturgie des Heures, oraison finale des Laudes, vendredi semaine I).

Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié

Le 1er août 1996, Pierre Claverie, o.p. évêque d'Oran, était assassiné, en compagnie d'un jeune Algérien musulman. À ceux qui se sont interrogés sur son refus obstiné de quitter une Algérie en plein chaos et menaçante, il expliquait, deux mois avant son assassinat, lors d'une homélie au monastère des dominicaines de Prouilhe (France).

« Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. À cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas poussés par quelque perversion masochiste. Nous n'avons aucun pouvoir, mais sommes là comme au chevet d'un ami, d'un frère malade en silence, en lui serrant la main, en lui tenant le front. À cause de Jésus parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents.

Comme Marie, sa mère et saint Jean, nous sommes là au pied de la Croix où Jésus meurt abandonné des siens et raillé par la foule. N'est-il pas essentiel pour le chrétien d'être présent dans les lieux de souffrance, dans les lieux de dérélition, d'abandon ?

Où serait l'Eglise de Jésus-Christ, elle-même Corps du Christ si elle n'était pas là d'abord ? Je crois qu'elle meurt de n'être pas assez proche de la Croix de son Seigneur. Si paradoxal que cela puisse paraître, et saint Paul le montre bien, la force, la vitalité, l'espérance chrétienne, la fécondité de l'Eglise viennent de là. Pas ailleurs, ni autrement.

Elle se trompe l'Eglise, et elle trompe le monde, lorsqu'elle se situe comme une puissance humanitaire ou comme un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, " fort comme la mort" comme le dit le Cantique des cantiques. Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour d'abord et d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime "

Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran, Algérie